

dangereux. Ceci permettra d'amener à la surface toutes racines de mauvaises herbes qui auraient pu échapper au nettoyage d'automne, et de les ramasser pour en disposer d'une manière quelconque. Un labour ainsi fait avec du fumier vert, développe une chaleur qui détruit toute force végétative, excepté pourtant pour ce qui concerne la bardane (*toques*) qui est un dangereux ennemi. De fait, comme me disait un vieux laboureur de l'Aberdeenshire : si vous laissez une bardane sur une ardoise pendant trois mois, elle pourrait fort bien encore se mettre à repousser ensuite ; et cela n'est pas loin d'être la vérité.

La terre est donc prête à être mise en billons, mais il ne faut pas oublier la préparation qu'exige la semence. Je fais toujours tremper de la manière suivante les graines de carottes et de mangels : j'attache la graine dans un sac, je la laisse tremper dans l'eau pendant vingt-quatre heures, je suspends

doubling de cette quantité." Comment des hommes comme MM. Crozier et Henderson, qui ont passé des années à faire de l'agriculture et de l'horticulture, peuvent-ils dire de telles absurdités ? C'est une chose impossible à comprendre pour moi. Songez y donc, seize livres de graine de mangels par acre !

On ne peut semer la graine trempée avec le semoir mécanique. On verra plus loin comment on en dispose.

Engrais pour les mangels.—Il faut établir ici, ce principe général que les mangels ont, de toutes les racines, les plus délicates dans le choix de leur nourriture. Si l'est un fait acquis d'une manière certaine dans les principes de la bonne culture, c'est celui-ci : les mangels demandent de l'azote sous la forme la plus assimilable possible. Il ne s'agit pas ici de récoltes de la betterave à sucre pour la manufacture ; ce qu'il nous faut, c'est une forte récolte de grosses racines, d'autant meilleures qu'elles sont plus grosses, bien que sans aucun doute, celles de grosseur moyenne sont préférables au point de vue de l'analyse. M. Ville, dans son remarquable ouvrage sur les engrais chimiques, donne la formule suivante d'engrais pour les betteraves :

	lbs. par acre
Superphosphate de chaux.....	352
Chlorure de potasse	176
Sulfate d'ammoniaque.....	176
Nitrate de soude.....	308
Sulfate de chaux (plâtre).....	132

1,144

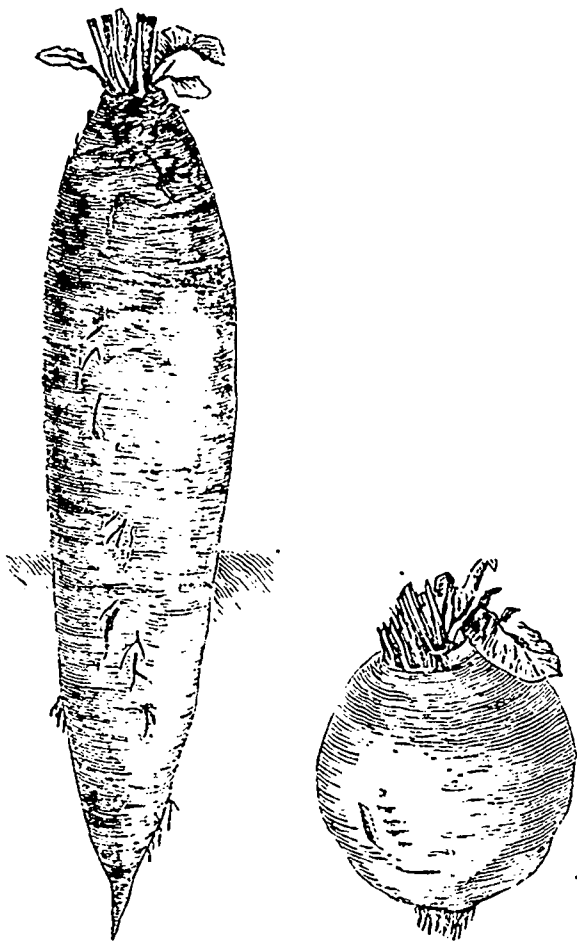
Ceci est, comme de raison, pour le cas où l'on n'emploie pas de fumier. Le coût, dans cette province, en serait d'au moins vingt piastres. D'après mon expérience, le superphosphate a un effet à peine perceptible sur les mangels ; il n'y a que les sols légers absolument épuisés qui aient besoin de potasse, et une dose modérée de sulfate d'ammoniaque, avec une bonne application ordinaire et non extravagante de fumier donneront la plus forte récolte possible de mangels. A peu près vers l'année 1845, Mr. Pusey, alors président de la société royale d'agriculture d'Angleterre, fit des essais de culture de mangel sur de la terre qui, deux ans auparavant, passait pour ne pas pouvoir pousser même des navets blancs. Je me souviens bien du district, le sol étant un sable tourbeux, ou une espèce de sous-sol marécageux dans lequel les racines des plantes ne pouvaient pénétrer. Voici dans quelles proportions furent appliqués les engrais :

- No. 1.—Quatorze tonnes de fumier.
- No. 2.—Vingt-huit tonnes de fumier.
- No. 3.—Trois quintaux de guano du Pérou (17 % d'ammoniaque).
- No. 4.—Quatorze tonnes de fumier et trois quintaux de guano du Pérou.

La récolte de mangels—la longue rouge—produite par l'effet de chacune de ces différentes applications d'engrais fut par acre de :

No. 1.....	18 tonnes
No. 2.....	21 " "
No. 3.....	17 " "
No. 4.....	33 " "

Or, dans ce beau temps-là, l'ammoniaque était abondant et à bas prix, parcequ'il y avait peu de demandes pour les engrais artificiels. Le guano du Pérou de la qualité susmentionnée n'atteignait que \$60.00 la tonne, de sorte que ça payait de l'employer, puisque d'après les tableaux ci-haut donnés, tandis que l'addition de cent pour cent de fumier n'a augmenté que de trois tonnes le produit du No. 1, la dose de trois quintaux de guano contenant environ cinquante sept livres d'am-



No. 1.—Mangel longue rouge. No. 2.—Mangel globe jaune.

le sac pour le faire égoutter, je le garde dans un endroit assez chaud jusqu'à ce que le germe blanc apparaisse, puis j'assèche la graine avec du plâtre, du sable, ou du charbon de bois en poudre. Il faut environ quatre livres de graine par acre. On ne gagne rien en semant les quantités absurdes recommandées par certains écrivains américains ; il n'y a pas d'insectes pour dévorer la jeune plante comme c'est le cas pour le chou de Siam et le navet. MM. Crozier et Henderson, dans leur livre *How the Farm pays*, assez récemment publié (1884) disent : "On sème au semoir mécanique environ six ou huit livres de graine par acre. Si on sème à la main, il faudra bien le